



Graat On-Line Occasional Papers – March 2013

Halloween, film épicène

Anne Crémieux

Université Paris Ouest

Tradition et transgression

Aux États-Unis, la fête d'Halloween a été introduite par l'immigration irlandaise massive du milieu du XIX^e siècle. Elle célèbre à l'origine le nouvel an celte et la fin des moissons. Alors qu'on égorge du bétail dont on stocke la viande pour l'hiver, on honore les ancêtres tout en déjouant les esprits maléfiques grâce aux déguisements et aux masques. En effet, les morts sont susceptibles de se réveiller en cette veille de Toussaint, rituel chrétien greffé sur des pratiques anciennes. Aujourd'hui, elle concerne avant tout les enfants, qui se rendent chez les voisins demander des bonbons. Il reste que si les bonbons ne viennent pas, les enfants promettent des méfaits (*trick or treat*), tandis que les grands adolescents se délectent d'histoires effrayantes et de films d'épouvante. Citrouilles et fantômes, araignées et sorcières constituent encore aujourd'hui les attributs principaux de cette tradition ancestrale. Dans l'imaginaire collectif, Halloween reste associé à la transgression morbide, aux déguisements et aux masques. Le titre du film *Halloween* (John Carpenter, 1978) a ainsi été traduit par « La nuit des masques » pour sa diffusion en France, à une époque où cette fête n'était pas encore connue des Français. Or le masque est un des attributs du carnavalesque cher à la culture queer, qui cultive la liberté de genre et d'expression que les masques permettent.

Synopsis

Dans le premier *Halloween* de John Carpenter, Michael Myers assassine sauvagement sa sœur aînée, Judith Myers, le 31 octobre 1963, alors qu'il est âgé de six ans. Le 31 octobre 1978, il s'échappe de l'institut psychiatrique dont il est prisonnier depuis quinze ans. Le visage caché par un masque blanc, il revient hanter la bourgade de Haddonfield, le temps d'une nuit de meurtres en série. Il observe Laurie, Lynda et Annie qui rentrent du lycée, de même que Tommy, le petit garçon que Laurie doit garder le soir même. De son côté, Annie gardera Lindsey à quelques maisons de là. Le soir venu, Annie confie Lindsey à Laurie pour recevoir son ami Paul ainsi que Lynda et Bob. Michael rôde. Il étrangle d'abord Annie alors qu'elle s'apprête à aller chercher Paul. Il s'attaque ensuite à Bob et Lynda qui viennent de coucher ensemble. Enfin, Laurie, qui a entendu Lynda se faire étrangler au téléphone, passe vérifier qu'il s'agit bien d'un canular et trouve les trois corps de ses amis, puis se fait elle-même attaquer. Elle s'enfuit et Michael la poursuit jusqu'à la maison où se trouvent les deux enfants, qu'elle va devoir protéger en tuant Michael deux fois, sans comprendre qu'il est invincible. Il finit par s'enfuir par la fenêtre pour échapper à son médecin traitant, le docteur Loomis, qui mène l'enquête depuis le début. Michael reçoit plusieurs balles dans le corps, mais on n'élimine pas si facilement le « mal incarné ».

Interprétations

Cette représentation de l'Amérique du Midwest, tranquille, bourgeoise, perturbée par le mal, se prête aisément aux interprétations morales. En effet, les victimes de prédilection de Michael Myers, y compris sa sœur en 1963, sont des jeunes adolescentes qui profitent de l'absence de leurs parents pour avoir des relations sexuelles. Seule à ne pas faire d'efforts pour remédier à sa virginité, Laurie Strode réussit à échapper à l'assassin. Elle protège à cette occasion deux enfants dont elle a la garde pour la soirée, endossant un rôle maternel à l'opposé de la caractérisation strictement sexuelle de ses amies.

Mais au-delà de cette interprétation certainement juste, *Halloween* puise sa force dans l'ambiguïté de son personnage principal, incarné par Jamie Lee Curtis.

Âgée de dix-neuf ans à la sortie du film, Jamie Lee Curtis était inconnue du grand public, n'ayant participé qu'à des épisodes de séries télévisées dans des rôles secondaires. Suite à *Halloween*, elle collectionna les rôles dans des films d'horreur (*The Fog, Prom Night, Terror Train*) et fut surnommée *the scream queen* (la reine du cri, terme devenu générique pour désigner toute femme qui s'égosille dans un film d'épouvante). Or, si elle fait crier le public, Jamie Lee Curtis crie très peu dans les différents *Halloween* auxquels elle a participé. Elle serait plutôt caractérisée par son sang-froid et sa sexualité ambivalente. Cette appellation évoquerait-elle alors un autre aspect de sa persona de star, plus équivoque ? Jamie Lee Curtis serait-elle plus *drag queen* que *scream queen* ?

Une *drag queen* est un homme travesti en femme, en général pour un spectacle, l'étymologie du mot provenant sans doute des longues robes qui traînent au sol (*to drag*¹ = traîner). Si le personnage de Laurie n'a rien d'un travesti, son courage et sa détermination à ne pas se laisser impressionner par Michael Myers lui donnent une aura masculine qui constitue l'un des moteurs du film. Or, il se trouve qu'une rumeur largement répandue, à laquelle l'intéressée n'a jamais publiquement prêté attention, prétend que les parents de Jamie Lee Curtis l'ont ainsi nommée car elle serait née intersexuée. Ces deux prénoms sont en effet épiciènes. Ni homme, ni femme, on lui aurait finalement assigné un sexe féminin puis imposé le traitement habituel pour qu'elle soit socialement femme. L'adoption de ses deux enfants pour cause d'infertilité est encore venue alimenter cette hypothèse, les personnes intersexuées étant le plus souvent stériles.

Indépendamment de la validité fort incertaine de ces rumeurs, cette dimension androgyne que l'actrice transmet au personnage principal a sans doute contribué à faire de *Halloween* un film culte, dont la conclusion célèbre à la fois la victoire d'une force féminine protectrice et maternelle, et l'émergence d'une résistance transgenre héritière de la tradition carnavalesque dont Halloween est l'une des manifestations.

Laurie Strode, scream queen de glace

Laurie pousse son premier cri de terreur lorsqu'elle est surprise sur le chemin du retour de l'école par le policier du quartier qu'elle n'avait pas vu surgir derrière

elle. Il s'excuse et plaisante : c'est Halloween, tout le monde mérite une petite frayeur. Laurie ne criera plus avant la toute fin du film, lorsqu'elle découvre les deuxième et troisième cadavres de ses amis. Le premier, celui d'Annie étendue sur un lit contre la plaque mortuaire de Judith Myers, la glace d'horreur, mais ne provoque pas de cri de sa part. Elle hurle néanmoins lorsque Michael Myers tente de la poignarder et la fait tomber dans les escaliers, puis crie dans la rue pour attirer les voisins, sans le moindre effet. Une fois de retour auprès des enfants, elle frappera trois fois Michael à l'aide d'un objet pointu, sans plus émettre le moindre cri.

Il n'est pas étonnant qu'une héroïne, à qui le scénario ne fournit aucun homme pour la sauver, soit pensée par le réalisateur comme douée d'initiative et de sang-froid, qualités traditionnellement associées aux héros masculins. En effet, le docteur Loomis, dont le nom en anglais évoque la menace d'une présence pesante et indistincte (*to loom*), a beau venir à son secours *in extremis*, il est largement inefficace tout au long du film, faisant inutilement peur aux enfants et ayant beaucoup de mal à se faire entendre de la police. A l'exception de l'assaut final, Laurie Strode doit seule parer les attaques de son assaillant.

On retrouve la même détermination d'un personnage féminin isolé dans *Alien* (Ridley Scott, 1979) avec Sigourney Weaver ou dans *Million Dollar Baby* (Clint Eastwood, 2004) avec Hilary Swank, mais alors, le contexte justifie en grande partie l'attitude combative du personnage féminin². Dans *Halloween*, le personnage de Laurie Strode ne respecte pas les conventions du film d'épouvante et le contexte ne le justifie pas : elle n'est pas isolée, des personnages masculins pourraient venir à son secours à tout moment. Mais Michael Myers est revenu pour la tuer et elle doit l'affronter seule.

Laurie Strode n'est pas caractérisée par son hystérie, bien au contraire. Les premières scènes du film où elle apparaît, à Haddonfield en 1978, la présentent comme une fille responsable, qui n'oublie pas le matin de déposer les clés sous le paillason de la maison abandonnée des Myers, comme le lui rappelle son père, car les parents de Michael souhaitent la vendre. Elle est gentille avec Tommy qu'elle rencontre sur le chemin de l'école et qui la met en garde contre cette maison, dont

elle n'a pas peur, d'autant qu'elle n'aperçoit pas la silhouette de Michael qui rôde. Encore inconsciente du danger, Laurie est néanmoins responsable et courageuse.

La force de l'intellect

En cours de littérature, Laurie n'est pas plus attentive que les autres élèves, au contraire, elle est distraite par la voiture de Michael garée dans la rue. Mais quand l'enseignante cherche à la prendre en défaut en lui demandant la différence d'appréhension de la notion de destin chez deux auteurs, Samuels et Costaine, Laurie sort de sa rêverie pour donner une réponse structurée et complète qui satisfait pleinement l'interrogatrice : le premier considère que le destin est immuable, alors que le deuxième, moins radical, l'associe à la religion. Laurie va elle-même lutter contre le destin, victorieusement semble-t-il, puisqu'elle échappera à Michael Myers. L'importance de cette scène est soulignée vingt ans plus tard dans *Halloween H20* (1998), lorsqu'elle est en partie reproduite entre Laurie, désormais professeure, et la petite amie de son fils, Molly, qui vient de voir Michael par la fenêtre et répond correctement à une question sur le destin.

Un peu plus tard, sur le chemin du retour, Laurie s'inquiète d'avoir oublié son livre de chimie. Lynda remarque que cela n'a aucune importance, qu'elle-même oublie constamment ses livres de chimie, de maths, d'anglais, de français... qui ne servent à rien. Lynda ponctue chacune de ses répliques du mot à la mode du moment, « *totally* », soulignant leur opposition complète. Enfin, quand Annie se moque de Laurie parce qu'elle n'a pas de petit ami, celle-ci lui répond que les garçons la trouvent trop intelligente. À écouter Annie et Lynda, on imagine facilement que ce soit le cas. Laurie est présentée dans son contexte scolaire comme étant plus mûre et intellectuelle que ses amies.

Le fait est que Laurie se méfie davantage des hommes. Ainsi, quand elle croit voir derrière un buisson le propriétaire de la même voiture qu'elle observait en classe et qui les suivait un instant plus tôt, elle se méfie fortement, tandis qu'Annie se dirige vers lui sans hésiter et le provoque verbalement, pour découvrir une allée vide car Michael a déjà disparu. Pour le public, Laurie est la seule à se méfier de cette présence, que les deux autres filles ont perçue sans en mesurer le danger.

Le jeu de Jamie Lee Curtis est parfaitement crédible. Michael Myers lui fait peur et le public a peur avec elle, mais rarement pour elle, confiant qu'elle prendra les bonnes décisions au bon moment. Cette confiance n'est pas seulement due au scénario, elle vient en grande partie de l'énergie protectrice, envers les enfants et envers elle-même, que dégage Laurie Strode. Jamie Lee Curtis a une voix plus grave et plus posée que ses camarades, contribuant à son côté androgyne. Son rôle maternel envers les deux enfants n'est jamais en contradiction avec ses manières assurées, elles-mêmes en accord parfait avec le style vestimentaire, la coiffure et l'élocution d'une jeune femme bien comme il faut.

Dressed to kill

Sans doute parce qu'elle n'a pas de rendez-vous galant ce soir-là, contrairement à ses deux amies Annie et Lynda, Laurie est très peu maquillée et porte des vêtements sobres. Le budget de production excluant toute dépense pour les costumes, les acteurs devaient apporter leurs propres vêtements. Jamie Lee Curtis est allée chez J.C. Penney, l'équivalent de Monoprix en France. Ses cheveux mi-longs sont à leur état naturel, sans l'ombre d'une couleur, d'une barrette ou d'un nœud, tandis que les coiffures de Lynda et Annie requièrent plus de soin. Déjà au retour de l'école, Laurie est habillée de manière plus conservatrice que ses amies, en col roulé vert foncé et gilet beige, jupe droite couleurs d'automne et collants d'écolière blancs se terminant sur des mocassins en cuir marron. Les tons mesurés des vêtements de Laurie s'opposent au vert clair du blouson de Lynda, assorti à son sous-pull et à sa ceinture. Annie est vêtue comme Lynda d'un jean, porte des chaussures de tennis et un pull-over orange assorti à sa chemise jaune.

Lynda sort un miroir à maquillage et du rouge à lèvres de son sac en cuir, d'où dépassent un paquet de cigarettes, une trousse vert fluorescent et autres matériels scolaires multicolores. Sa démarche exagérée par ses chaussures à semelles compensées et ses mouvements de tête font danser les nœuds bleus dans ses cheveux, alors qu'elle se plaint de la journée du lendemain où elle doit apprendre trois nouvelles chorégraphies de *cheerleading* le matin, les exécuter lors du match de football américain l'après-midi, passer chez le coiffeur à 17h avant la soirée dansante

à 20h, autant d'activités auxquelles Laurie ne participera pas car « comme d'habitude, [elle] n'a rien de prévu ». De son côté, Annie raconte s'être fait poursuivre jusque dans les vestiaires par Paul et partage la cigarette de Lynda sans la proposer à Laurie, dont il est entendu qu'elle ne fume pas. Lynda et Annie campent des lycéennes américaines écervelées, parfaitement adaptées à leur environnement, tandis que Laurie est une bosseuse en manque d'activités sociales.

Dans cette scène d'introduction des trois personnages, il est manifeste que Laurie est plus sérieuse que ses amies, qu'elle aime l'école et n'a pas beaucoup de succès auprès des garçons. Elle fait des efforts, comme lorsqu'elle manque de s'étouffer sur le joint que lui tend Annie en voiture, mais il semble bien que la désinvolture irréfléchie lui fasse défaut.

Lorsque Laurie se change pour aller garder Tommy, elle revêt une tenue plus adaptée à la confrontation finale : pull marine sur un corsage blanc et jean bleu. Lorsqu'elle passe la prendre en voiture, Annie porte une chemise écossaise ouverte sur un tee-shirt rouge, comme un mauvais présage. Plus tard, elle doit se déshabiller quand elle se tâche en faisant la cuisine. En effet, Michael Myers, qui a observée son strip-tease par la fenêtre sans rideaux, l'assaille alors qu'elle est en chemisette et en culotte, visuellement plus vulnérable que Laurie, dont les bras et les jambes sont toujours entièrement recouverts par son chemisier blanc et son jean. Quant à Lynda, elle se fait attaquer alors qu'elle vient de coucher avec Bob, vêtue en tout et pour tout d'un corsage déboutonné. C'est le genre de risque que Laurie n'aura pas l'occasion de prendre au cours du film.

Au-delà de sa tenue vestimentaire, c'est véritablement le corps de l'actrice qui habille le personnage. Lorsqu'elle frappe à une porte qui ne répond pas pour cause de décès des baby-sitters, elle se tient les mains sur les hanches, prête à faire face à la situation. Laurie Strode se démarque de ses amies par sa voix grave et rauque, en accord avec sa démarche assurée. Le nom de famille de Laurie Strode correspond au prétérite du verbe « stride » qui signifie « marcher à grands pas, avec vigueur ». Laurie enjambe ainsi la frontière entre masculin et féminin. Elle propose aux femmes une nouvelle attitude face au danger, adoptant une neutralité de genre qui fait la force du personnage.

Les armes du crime

L'arme de prédilection de Michael Myers est le couteau de cuisine, large, brillant, tranchant. Laurie n'a pas le choix des armes, elle se défend avec ce qui lui tombe sous la main : d'abord une aiguille dépassant d'une pelote de laine dans son sac à tricot, puis un cintre démonté.

Laurie sort de chez elle munie de trois objets : une citrouille, une couverture en patchwork et un sac de tricot. La citrouille doit remplacer celle que Tommy a brisée dans une scène précédente par des garçons de son âge qui se moquaient de lui. Sans doute a-t-il raconté ses mésaventures à Laurie, dont cette citrouille, qu'elle va sculpter pour lui, démontre la bienveillance. La couverture en patchwork est le symbole même de l'économie féminine américaine, vigoureuse et créative. En effet, les patchworks furent d'abord l'ouvrage des pionnières qui manquaient d'étoffes qu'elles recyclaient pour en faire des couvertures aux motifs géométriques colorés. Si la couverture symbolise la protection qu'elle va fournir aux enfants, le sac de tricot, accessoire féminin s'il en est, caractérise encore Laurie comme une jeune fille sage, qui ne se conforme pas aux nouvelles mœurs de la révolution sexuelle et féministe des années soixante.

Le sac ne révèle son contenu que quelques secondes avant que Laurie y ait recours pour se défendre contre Michael, armé d'un couteau. Elle lui plante l'aiguille dans le cou d'un revers de la main puis, lorsqu'il s'écroule, s'empare de son couteau qu'elle repose aussitôt, persuadée de l'avoir tué. Elle monte retrouver les enfants terrorisés. Alors que Laurie leur assure qu'elle a tué le croquemitaine, que Tommy sait pourtant invincible, on aperçoit derrière elle la silhouette du tueur monter les escaliers, puis le reflet du couteau. Elle met les enfants à l'abri dans une chambre, s'engouffre dans une autre, ouvre une fenêtre et s'enferme dans un placard, faisant preuve d'un sang-froid et d'une intelligence qui suscitent l'admiration. Tout en paniquant parce que Michael, que ces stratagèmes n'ont pas trompé, détruit la porte du placard, Laurie attrape un cintre en fil de fer et le démonte à temps pour en enfoncer l'extrémité dans l'œil de Michael. Comme l'aiguille à tricoter, le cintre est un objet lié à la domesticité, que Laurie détourne pour s'en servir comme d'une

arme. Elle aurait pu attraper une des nombreuses lames de bois brisées par Michael pour pénétrer le placard, mais elle choisit un objet inattendu, qu'elle transforme, démontrant son inventivité face au danger.

Le masque et ses orifices

Michael se relève encore et tente de l'étrangler. Laurie le décontenance en lui ôtant son masque, permettant au docteur Loomis, que les cris des enfants ont attiré, de l'abattre avec son arme. Transpercé de six coups, Michael se relèvera encore, le pistolet n'étant pas plus efficace que les accessoires domestiques auxquels Laurie a eu recours.

Outre le fait que Laurie s'approprie le pouvoir du phallus sans pour autant adopter les armes phalliques par excellence (le pistolet et le couteau), elle échappe à la mort en visant les yeux de son agresseur, seule partie découverte de son visage, puis en le démasquant. C'est l'unique scène où l'on aperçoit quelques secondes le visage humain de Michael adulte, l'œil visiblement blessé par le cintre. Il semble désarmé, hagard, démuni. Il doit remettre son masque pour attaquer à nouveau Laurie. Sans son masque, le monstre est un enfant.

Dans le deuxième volet de la série, la seule arme utilisée par Laurie sera le pistolet que lui confie le Dr. Loomis, avec lequel elle tire dans les trous du masque de Michael en l'appelant par son prénom. Des larmes rouges coulent le long des joues de son masque, symbolisant à nouveau sa vulnérabilité. Mais les garçons ne pleurent pas, *boys don't cry*, comme dit l'expression consacrée. À six ans, Michael n'a pas versé une larme suite au meurtre de sa sœur. En forçant Michael à pleurer, Laurie renverse le monde où les femmes crient et pleurent tandis que les hommes tuent, alors qu'elle-même est forcée de tenir les deux rôles simultanément.

Cette inversion des rôles est également explicitée par les attaques de Laurie aux orifices du masque : les yeux de Michael constituent une ouverture sur son visage, contrepartie de la bouche de Laurie lorsqu'elle crie de terreur. Alors que Michael ne parviendra pas à introduire son couteau dans le corps de Laurie, celle-ci le transperce trois fois avec l'aiguille, le cintre et le couteau. Les deux dernières attaques sont filmées face à Laurie. Cette méthode économique en effets spéciaux

signifie également que Laurie a enfin l'occasion d'attaquer la caméra qui la poursuit en prises de vue subjectives depuis le début du film, alors que Michael l'observe à travers son masque. En effet, une des caractéristiques de *Halloween*, si souvent copiée par les films d'horreur qu'on en oublie l'origine, est l'utilisation de la caméra subjective : les victimes de Michael sont filmées de son point de vue, alors qu'il se déplace vers elles, la bande son reproduisant son souffle à travers le masque.

Tout en s'emparant des armes phalliques, Laurie Strode ne les utilise pas à la manière distanciée du Dr. Loomis qui se contente de tirer sur Michael jusqu'à manquer de munitions, alors que sa cible est invulnérable. Elle est bien plus efficace en s'attaquant à ses sens, plutôt que de chercher à l'éliminer. Aveuglé par ses blessures, Michael fend l'air armé d'un scalpel, à la recherche du corps de Laurie. Si Laurie s'attaque encore à ses yeux dans *Halloween II*, c'est pour l'affaiblir bien sûr, puisqu'elle ne peut le tuer, mais aussi parce qu'elle connaît son point vulnérable. Le docteur Loomis n'a de cesse de répéter que Michael incarne le mal absolu, qu'il n'est pas humain. Laurie n'entre pas dans cette logique et se défend de la seule façon possible, en lui enlevant l'arme première dont il use, ses yeux qui l'observent à son insu, relayés par les multiples plans en caméra subjective, caractéristiques de la série.

Dans le huitième et (pour l'instant) dernier volet de la série, *Halloween: Resurrection* (2002), Laurie (Jamie Lee Curtis) se fait poignarder par Michael alors qu'elle tente encore de lui ôter son masque, cette fois pour s'assurer qu'il s'agit bien de lui (afin de ne pas reproduire l'erreur de l'épisode précédent). Il l'en empêche et recouvre la maîtrise de la situation. Au moment de mourir, Laurie embrasse Michael sur la bouche à travers son masque, avant de lui donner rendez-vous en enfer. En rejoignant leurs bouches, Laurie scelle leur union. Jusqu'à son dernier souffle, et malgré les inconsistances du personnage d'un épisode à l'autre, Laurie Strode aura tenté de toucher Michael au plus près, d'entrer en contact avec la partie humaine de son être. On apprend en effet dans le deuxième épisode qu'il s'agit de son frère. Laurie Myers a été adoptée par les Strode à la mort de ses parents, pour la protéger de la malédiction familiale. Cette information est notamment exploitée dans le *remake* de 2009 de *Halloween II* (réalisé par Rob Zombie, suite du *remake* de 2007 du premier *Halloween*, avec Scout Taylor-Compton) où Laurie apprend qu'elle est la sœur de

Michael (dans l'original, seul le docteur Loomis est au courant). Lors de l'affrontement final (2009), après lui avoir dit qu'elle l'aimait (« *I love you, brother* »), Laurie poignarde Michael dans le torse puis au visage, pour enfin lui ôter son masque et se l'approprier. La scène finale présente Laurie en hôpital psychiatrique, face aux mêmes visions qui obsédaient son frère plus tôt dans le film. Avec *Halloween: Resurrection* (2002), la série s'était déjà provisoirement conclue sur le constat que Laurie, internée dans un hôpital psychiatrique, avait en partie sombré dans une même folie meurtrière. Dans les deux cas, Laurie est devenue le double de son frère.

Conclusion

Que les rumeurs sur l'intersexualité éventuelle de Jamie Lee Curtis soient fondées ou non, ce n'est ni dans notre intention, ni en notre pouvoir d'apporter la moindre lumière sur la question. Les intersexués existent (les chiffres donnés varient d'1 personne sur 1000 à 1/4500) et exercent toutes sortes de métiers dans un anonymat compréhensible, étant donné l'ignorance étendue qui entoure la question. Si les enjeux médicaux et légaux qui les concernent directement sont étrangers à la série *Halloween*, ce qui importe, c'est ce que l'aura de Jamie Lee Curtis contribue au discours sur l'humanité marginalisée du monstre dont Laurie Strode est la nemesi, l'ennemie jurée, le double inversé qui finalement le rejoint. Tout comme Michael, Laurie n'est pas tout à fait adaptée au monde dans lequel elle vit, aspect qui sera exacerbé au fil des épisodes pour être exploité pleinement dans le dernier (2002). En prenant pour cadre temporel la « nuit des masques », *Halloween* donne une légitimité à l'expression de la différence sous le masque, le soir où les monstres circulent librement, invincibles.

¹ Définition de l'*Oxford English Dictionary* : « Feminine attire worn by a man; also, a party or dance attended by men wearing feminine attire; hence *gen.*, clothes, clothing. *slang.* » (accoutrement féminin porté par un homme ; soirée ou danse regroupant des hommes en habits de femmes ; d'où la généralisation, habit, tenue. *argot.*)

² Pour une analyse plus détaillée de la masculinité féminine dans le cinéma américain, voir de la même auteure « Tomboys, Trans et Drag Kings : la masculinité travestie et le tabou de l'homosexualité féminine à Hollywood », in *CinémAction n°143, Les minorités dans le cinéma américain* (Corlet, 2012)